La psy est un langage; utilisons-le!

Samuel Pfeifer est l'un des psychiatres qui réussissent la difficile synthèse entre foi et psychanalyse. Interview

Médecin-chef de la clinique psychiatrique chrétienne Sonnenhalde, près de Bâle, Samuel Pfeifer est aussi un auteur et conférencier reconnu internationalement. Sa spécialité: Les interactions entre foi et psychisme.

Les chrétiens sont-ils plus fragiles aujourd'hui qu'hier? Depuis deux générations, notre culture a changé. Nous vivons un temps de paix, et l'individu n'est plus asservi aux traditions sociales et familiales. Aujourd'hui, il est normal d'exprimer ses sentiments de manque personnel ou de souffrance. Ce changement de société a fait apparaître des gens plus fragiles qu'autrefois. D'un autre côté, Jésus a invité ceux qui sont faibles et chargés à venir à lui. Aussi, il ne faut pas trop s'étonner si cela se produit, et s'ils viennent dans les Églises. L'accueil de ces gens est différent et doit s'adapter à cette nouvelle donne.

Qui vous consulte? S'agit-il uniquement de cas graves? Il y a tous les degrés de gravité. On sait que 5% de la population aura, au moins une fois dans sa vie, un problème psy sévère. Les chrétiens ne font pas exception, même s'ils sont toutefois moins concernés par les problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie. J'aimerais pouvoir dire que les problèmes liés au divorce sont aussi moins fréquents parmi eux, mais ce n'est pas vraiment le cas. Si les dépressions, les angoisses sévères sont aussi fréquentes, il faut dire aussi que la communauté chrétienne y apporte un grand soutien. Je le vois dans notre clinique. Tous les croyants bénéficient d'un réseau de soutien lié à leur communauté. C'est un témoignage très fort.

Le recours à du conseil psy ou à une thérapie n'est-il pas devenu généralisé? Je suis d'accord pour dire que les gens cherchent peut-être trop le conseil du spécialiste, au moins certains d'entre eux. Mais il y a aussi tous ceux qui auraient besoin d'un spécialiste et qui ne le cherchent pas. À mon sens, il conviendrait de développer encore davantage l'action sociale, où l'on sert des gens qui ont moins que soi; une action positive et qui répond à de réels besoins.

Je vois aussi de plus en plus de gens qui prient pour les autres. La prière peut être une action psy, qui apporte une grande aide, quelquefois autant que la psychothérapie - peut-être même plus. C'est une connexion avec Dieu, et pas seulement avec un professionnel qui écoute.

SAMUEL PFEIFER.

Comment jugez-vous le courant «psychologisant» qui traverse l'Église? Faut-il s'en réjouir, s'en méfier? J'invoquerai à nouveau notre culture. Les chrétiens doivent savoir utiliser le langage et les concepts de la psychologie afin de pouvoir communiquer sur un pied d'égalité avec, et dans, la société. L'un de mes soucis principaux est de savoir faire usage d'un langage psy pour communiquer la foi. J'étais dernièrement en contact avec une femme, athée, qui souffrait d'angoisses à la suite de la perte de son animal domestique. Elle m'a confié que, pour la première fois de sa vie, elle espérait qu'il y ait quelque chose après la mort. Nous avons alors abordé des questions proprement spirituelles. Dans la détresse des gens, ce sont souvent des questions spirituelles qui se font jour.

La relation d'aide intègre de plus en plus d'outils psy. L'intervention divine y a-t-elle encore toute sa place? Il y a effectivement une tension entre les deux. D'un côté, je m'attends pleinement à l'intervention divine. De l'autre, nous devons prendre toujours plus conscience de nos limites: si des situations ne mettant pas en

PHOTOS: DR

danger la personne ou son entourage peuvent être prises en charge par des intervenants en relation d'aide, il y a aussi des cas trop lourds. Il faut pouvoir s'en rendre compte; et il faut savoir quoi faire à ce moment-là.

Les compétences sont différentes. Dans certains pays, un pasteur peut par exemple être poursuivi en justice si sa prise en charge a été inadéquate et s'il y a eu des conséquences dommageables. Donc, ayons beaucoup de foi, mais que ce ne soit pas une excuse à la médiocrité. Par ailleurs, le professionnalisme ne rime pas, ou ne devrait pas rimer, avec un manque de foi ou le fait de mettre Dieu de côté. La compétence professionnelle ne suffit pas; sans le soutien de la prière, je ne crois pas que la relation d'aide aurait autant d'efficacité. Les gens doivent sentir que je suis professionnel, mais aussi que je me repose sur un plus grand que moi.

Que dire des personnes chez qui la foi devient un facteur de déséquilibre mental?

Cela a trait au fonctionnement de patients névrotiques ou souffrant de troubles de la personnalité, qui sont plus anxieux, scrupuleux, conflictuels et qui supportent mal l'ambiguïté. Pour eux, les directives morales, les interdictions et les passages difficiles de l'Écriture sont parfois source de grands conflits intérieurs.

Professionnalisme ne doit pas rimer avec manque de foi, ni foi avec médiocrité

Prenons l'exemple d'une personne à la conscience tellement aiguisée qu'elle en devient maladive. Au magasin, si un disque compact vous fait envie, vous l'achèterez sans arrière-pensée. Telle personne, au contraire, pensera à la misère dans le monde, et se torturera pendant des heures pour savoir si c'est moralement juste ou pas. De telles personnes ont beaucoup de peine à s'occuper d'elles-mêmes. Elles diront qu'elles se sentent malheureuses parce que Dieu veut qu'elles aident les autres. Ou, dans un autre registre, qu'elles ne peuvent jouir de la vie parce que les lois de Dieu les en empêchent. C'est une projection de leurs propres conflits sur la personne de Dieu.

L'étude que j'ai effectuée dans notre clinique a montré qu'il n'y a pas de corrélation significative entre religiosité et tendance à la névrose, et que des patients avec des troubles mentaux plus importants trouvent du réconfort et de l'espoir dans la foi, car celle-ci leur procure cadre et sécurité.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOËL REYMOND

UN REPERE DANS L'ACTUALITÉ

Christianisme AUJOURD'HUI

EUROPE 6,75
SUISSE FRS 8,-
CANADA $C 5,50

www.christianismeaujourdhui.info